

Carnet Rose

nouvelles * Rapidos



☺ Gilles Petitemange ☺

Gilles Petitdemange

Carnet Rose

© Gilles Petitdemange, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-9055-2

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

« *Nous naissons tous fous,
quelques-uns le demeurent* »

(Samuel Beckett)

*À tous ceux qui brusquent les adieux
pour être là quand le pain sort du four*

Carnet Rose est un recueil de textes divers et variés. On y trouve trois nouvelles, des rapidos et aussi quelques chansons.

Tous les textes de ce recueil n'ont aucun lien, ni aucune cohérence thématique ou chronologique entre eux si ce n'est d'avoir été écrits en chemin, sur la route.

N'y cherchez rien, vous n'y trouveriez que l'esprit dérangé et tourmenté de l'auteur.

Ils se lisent comme ils ont été écrits, en prenant un petit noir à la terrasse d'un café, en buvant une cruche de bon vin à l'ombre d'un moucharabieh, en sirotant un verre de tafia dans un bouge du bout du monde ou tout simplement aux toilettes.

C'est peut-être d'ailleurs dans ce dernier lieu, moment de recueillement privilégié, si je puis dire, qu'ils pourraient prendre toute leur saveur !

Nouvelles

Inspiration volatile

Pendant des années j' y avais pensé, j'avais tout misé là dessus, trimé comme un dingue, rassemblé toutes mes forces, mis toute mon énergie pour y parvenir. J'avais vécu des moments affreux, le doute, le désespoir, la peur de ne pas y arriver quand parfois je me laissais embarquer sur d'autres chemins, une femme trop belle, des voyages trop longs, enfin des plans pas possibles dans ce genre-là.

Mais je tenais bon, je gardais le cap contre vents et marées, accroché à la barre je prenais des paquets de mer plein la tronche, j'essuyais des grains à tour de bras, je me mettais en fuite sous tourmentin, m'arrivait même parfois d'envoyer le spinnaker ou de relâcher en rade foraine dans des petites criques de rêve.

Je vivais avec cet espoir caché au fond de moi, ce but tant espéré et je me disais qu'un beau matin je monteraï sur le pont et que la vigie me crierait comme dans les pirates d'Astérix : « *Te'e d'oït devant capitaine !* ». Alors je clignerais les yeux dans le soleil levant et elle m'apparaîtrait merveilleuse émergeant des brumes matinales cette putain d'île mystérieuse, mon île aux trésors.

En fait, rien ne s'est vraiment passé comme cela. Je régatais depuis un bon moment avec des fous furieux, on se tirait des bourres d'enfer, à la limite de l'abordage mais toujours correct, « tribord amures roi des mers » on respectait, clean et fair play mais avec les crocs. On rentrait épuisés par la manœuvre, l'oeil brillant de fatigue avec ce petit sourire en coin et narquois des gens habitués à la gagne.

On se donnait sans compter, s'agissait pas de mégoter quand on a le feu sacré, toujours vaillants à l'ouvrage ou prêts à partir en bordée si l'occasion se présentait. Puis un jour le vent a tourné. Je m'en souviens bien, je remontais sous génois au près serré quand la radio a annoncé un avis de tempête terrible, du

jamais vu sur l'échelle de Beaufort.

Mes courageux adversaires s'étaient déjà abrités depuis belle lurette dans des ports douilletts, quand j'affrontais les éléments déchaînés, seul abandonné par mon propre équipage, dans des creux de dix mètres. Balloté, chahuté je dessalais maintes fois, mais chaque fois je ressortais la tête de l'eau, je bataillais ferme, je me démenais comme un beau diable dans la tourmente. C'est toujours beau un combat quand il est désespéré.

Il y avait encore une forte houle mais le vent était tombé et c'est là que je me suis endormi, que dis-je assoupi quelques instants trois fois rien, un tout petit relâchement de rien du tout qui allait m'envoyer par le fond sans même me laisser le temps d'envoyer un S.O.S., de tirer mes fusées de détresse ou d'utiliser mon canot de survie.

Un sinistre craquement et tout était fini, j'étais au sec pour le compte, un écueil de merde, un petit récif de troisième zone même pas marqué sur la carte était venu à bout de moi l'invulnérable, l'indispensable maillon.

Echoué dans le caniveau, débarqué à quarante balais, c'était dur et en même temps inespéré.

Je faisais partie intégrante d'une société multinationale tentaculaire et j'oeuvrais depuis une vingtaine d'années dans une des usines du groupe qui fabriquait des chewing-gums.

D'une structure familiale presque féodale au départ, elle avait évolué au fil des ans, à grands coups de restructuration et de filialisation vers une unité de production ultra moderne aseptisée et dirigée par d'intelligents technocrates, des communicants bien entendu, voués corps et âmes aux actionnaires du groupe.

Puis un beau jour, par une belle matinée d'hiver, après une nième restructuration draconienne suite à un recentrage d'activité, le couperet est tombé. Je faisais enfin partie du wagon qu'on allait décrocher.

— C'est fini pour vous, vous êtes devenu un peu mou, m'avait envoyé cynique le directeur.

— Pour quelqu'un qui travaille dans le chewing gum, c'est presque normal, ricanais-je.

— Comprenez-nous c'est conjoncturel, comme nous optimisons les coûts de production nous sommes obligés de nous séparer de vous, vous ne rentrez plus dans notre schéma, nous avons relooké votre poste tout en imaginant un scénario light, et puis permettez moi de vous le dire, ces derniers temps vous manquiez de réactivité, m'avait-il expliqué.

— Oh putain, je vais le décalquer le nabot, avais-je pensé.

— No comment, souriais-je, dépité.

— Mais je suis sûr qu'un homme de votre valeur, de votre trempe n'aura pas de problèmes pour rebondir, avait-il repris rassurant.

Deux options s'offraient à moi, mon poing sur son museau ou l'indifférence, je décidai de la jouer dédaigneuse.

— *I am happy* de vous l'entendre dire, plaisantais-je en prenant la mimique du chien Droopy.

N'étant considéré que comme un simple matricule, un vulgaire numéro dans un fichier d'ordinateur qu'on effaçait sans crier gare, vous comprenez que ma